

ROBERT LOMBAERTS

LE CLONE DE  
MON CLOWN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-233-4

Dépôt légal : octobre 2022





## PREMIÈRE RENCONTRE

Ma renaissance se situe un soir de janvier 2006.

À Morondava, chef-lieu de la région du Menabe dont la côte s'étale le long du canal du Mozambique, les vazahas (les étrangers) retraités, résidents ou touristes d'un jour, fréquentent un établissement le « Bobobar » où la qualité des mets, la convivialité des patrons franco-malgaches, la simplicité du lieu charment tous les convives.

J'en revendique modestement une part ; toujours prête à répondre aux demandes des clients en gardant le sourire, même forcé ; parfois en m'activant en cuisine lorsque le chef est absent.

Un soir, la fatigue me faisait vaciller. La soirée bien entamée, un quatuor de gais lurons venait de s'attabler. Je les maudissais intérieurement. Extérieurement je leur présentais mon plus beau « tsiky » (sourire). En attendant leur commande je les écoutais parler de cinéma, de télévision et ils m'intriguaient.

Le cuisinier était à ses fourneaux. J'attendais nonchalamment accoudée au bar du restaurant. Mon regard était attiré par le petit gros du groupe ; une sorte de clown blanc, apparemment correct et sérieux, un front large, de fines lèvres, élégant avec sa veste de baroudeur, un air malicieux, des yeux vifs et pétillants.

Nos regards se sont croisés alors que je m'éventais avec une serviette et il a épousé la même attitude en souriant.

« Mon Dieu... », me suis-je dit.

Je me sens envahie d'un trouble inconnu... « Doux Jésus, que va-t-il se passer ??? »

Il a mangé d'une façon précipitée, gourmande ; puis réglé l'addition en me donnant un pourboire extravagant.

— Vous êtes très belle très souriante et photogénique. J'aimerais vous photographier...

Surprise, j'hésitai à répondre, une fraction de seconde, car avec les étrangers, il faut être très prudente. Pour eux les relations avec les femmes malgaches sont des relations éphémères. Le rejet suit la relation sexuelle.

— Je vous permettrai de réaliser des photos, mais je viendrai avec ma fille Europa et mon amie Hortensia lors de ma journée de congé.

## PREMIÈRES DÉCOUVERTES

Découvrir des lieux, des objets, des êtres humains dont on ne soupçonnait pas l'existence, quels défis pour une fille des îles !

Hortensia mon amie, Europa ma fille de cinq ans et moi-même nous nous retrouvons pour la séance photos dans les studios de la télévision locale « Tv soa Menabe ».

David nous y attend avec son ami Jean-Claude, patriarche grisonnant qui forme de jeunes Malgaches à la prise de son.

David, je le découvrirai au fil du temps, possède de multiples talents, mais ne s'est jamais affirmé dans un domaine bien défini.

L'écriture, le journalisme, la réalisation et la production, la gestion des hommes, la poésie, l'amour, même la politique ont constitué des moments importants de sa vie.

Ce jour-là il m'a fait découvrir la photographie, l'ordinateur portable, le studio de ma télévision locale et, lorsqu'il nous a invités à dîner, il m'était impossible de refuser car « la curiosité est bien la mère de tous les vices », comme me l'a souvent répété mon grand-père.

David et Jean-Claude ont apprécié le repas typiquement malgache composé d'*achards\**, de *romazava\** et de riz, servi à la terrasse d'un petit restaurant tenu par un couple franco-malgache dont le mari était régisseur de tournée de Johnny Hallyday. La nuit constellée d'étoiles, les bruits et les odeurs fascinent ces vazahas qui retournent joyeusement dans leur habitation contiguë au studio de la télévision.

Je prie... comme d'habitude pour tous et spécialement pour cet homme étrange qui m'a tendrement pris la main en me disant :

— Tu as un beau tsiky...



## DEMANDE EN MARIAGE

Former, tout en préparant un film consacré à ma télévision locale, tel était le but de David et Jean-Claude. Leurs contacts avec l'équipe étaient chaleureux. Je percevais chez eux beaucoup d'écoute et d'attentions.

Je n'aimais pas les sourires moqueurs de certains de leurs collaborateurs et me méfiais toujours des intentions de David. En effet, les rumeurs de la ville étaient alarmantes : plusieurs fois marié, une réputation de séducteur, d'aventurier désargenté, de réalisateur de films classés X. Vérités ou jalousies de filles légères ? De toute façon la situation était amicale et l'horizon sans nuages. Je n'avais pas envie de me soucier de rumeurs.

Dans notre culture, il n'est pas correct de sortir avec un homme, a fortiori un étranger, sans l'avoir présenté à ses parents. Je lui ai donc proposé de se montrer à mon père, ma mère et mes dix frères et sœurs... La famille a senti que cet homme avait l'Afrique au cœur et qu'il respectait tous les usages.

Il était à l'aise dans cette humble baraque tôleée comme il devait l'être dans un cinq étoiles. Mon père et lui s'approprièrent à la THB, la bière locale.

Il nous a parlé de son projet de documentaire, de son amour pour notre pays et ses habitants. Il est reparti me laissant dans le rêve, le doute et un trouble aggravé.

Nous nous sommes retrouvés après la réalisation du film « Une TV pas comme les autres » et son périple à Belo sur mer où l'on construit des boutres en bois selon la tradition des marins bretons.

Ce transfert de technologie par voie orale l'avait intéressé au point de me parler d'un projet de documentaire « La mer recommencée » voyage dans l'espace et dans le temps en Bretagne et à Madagascar.

Son regard posé sur le monde l'avait aussi amenée à réfléchir sur les tribus malgaches et notamment ces « Karanes » et ces « Banians » arrivés du nord-ouest de l'Inde, plus ou moins intégrés et métissés aux populations locales.

L'idée était de réaliser un film pour mieux faire connaître cette dix-neuvième tribu malgache\* et le maintien des traditions religieuses entre Khodjas,\* sunnites, ismaéliens,\* Bohras\* et hindouistes. Ces propos professionnels cachaient un autre dessein, plus personnel.

Alors que nous avons croqué la pomme plusieurs fois, David me donne une enveloppe fermée et m'incite à en lire le contenu un soir au coucher du soleil sur la plage de Kimony.

C'était un poème. Je n'en avais jamais lu.

## « UN GOÛT DE MIEL »

J'ai le goût du miel sur la langue  
Saveur secrète et intime, don profond  
Que tu m'offres dans la chaleur de ton corps  
J'ai la peau qui glisse sur la soie noire de ton ventre doux  
qui respire le calme

J'ai ton odeur qui m'enivre.  
Tes seins appellent mes mains ton dos attend les caresses..  
Nos corps enchevêtrés traversent le silence en état d'ape-  
santeur...

Nos yeux captent les profondeurs de l'infini.  
J'ai le goût du miel sur la langue  
J'ai la chaleur de ton corps intégrée à tous mes sens  
Je m'enivre de ta présence de tes paroles, de tes regards,  
de ta tendresse  
de tes caresses.

Je suis saoul de toi parce que j'ai le goût de toi  
Alors que j'étais encore loin de maîtriser la langue fran-  
çaise, ces mots, ces rythmes m'ont traversé tel un cyclone de  
force inconnue. Une autre tempête allait bouleverser ma vie et  
celle de ma fille Europa abandonnée à la naissance.

Une demande simple posée d'un ton calme :  
— Manja veux-tu m'épouser ?

Comment répondre à cette question qui implique tant de  
paramètres ? Mon cerveau est en ébullition. Images, mots, sen-  
sations tout se mélange, mais ma première préoccupation est de  
savoir si ma fille peut s'épanouir dans un monde et une culture  
différente en recevant l'amour d'un père sans lien de sang.

Un homme marié trois fois, déjà père de deux filles ma-  
jeures et de deux petites filles ; un cinéaste aimant la vie, les

femmes, le vin ; agnostique, un âge respectable (il pourrait être mon père) et tant de mystères autour d'un parcours hors-norme, selon son ami Jean-Claude, mais de chemins chaotiques suivant les rumeurs de la ville.

On dit même qu'il a contracté le sida et qu'il est attaché à une sexualité débordante. Comme moi, il a vécu une renaissance dans notre fusion naturelle, naturelle pour lui, divine pour moi, car Jésus avait entendu mes prières.

Cette demande en mariage me transporterait dans un autre univers. Le temps allait nous mettre à l'épreuve. Nos patientes respectives furent nos plus belles preuves d'amour car les administrations ne connaissent que les règlements, la multiplication des documents.

Le regroupement familial n'est pas un conte de fées.

## FADY (Les interdits) et FOMBA (La coutume)

Mon pays, la troisième plus grande île du monde, adossé à l'océan indien et au canal du Mozambique baigne dans les traditions. Les Malgaches sont des « TANINDRAZANA » les maîtres de la terre, cultivateurs, éleveurs de zébus ou pêcheurs nomades le long des côtes. Ils possèdent également les secrets des plantes transmis de génération en génération. Guérir ou empoisonner naturellement sont nos facultés et nos pouvoirs, craints par les Européens. Nos traditions enracinées restent toujours célébrées et les « FADY » (les interdits) sont nombreux.

Malgache ou étranger, chacun doit se soumettre aux lois des ancêtres.

Des ancêtres divinisés qui, au fil des temps, ont créé des interdits ; règles sociales liées à l'appartenance tribale. Ces tabous collectifs ou individuels sont souvent régis par un devin-astrologue (MPANANDRO).

Dans la culture BETSILEO\* (proche des MERINA \*), la sagesse des ancêtres impose de suivre la coutume en matière de mariage traditionnel.

La fête du partage implique de verser un peu d'alcool sur le sol en guise d'offrande pour favoriser le destin.

Mes parents issus de la communauté Betsileo, il convenait donc de faire une fête suivant la coutume. Je craignais que l'athéisme de mon futur mari soit un frein au Fomba.\*

— Je suis tolérant et respecte toutes les croyances à condition qu'elles soient sincères et respectueuses de mes propres opinions. On peut être laïc et avoir le sens du sacré. J'admire les œuvres architecturales églises, mosquées, temples érigés dans les croyances respectives, mais c'est le travail des constructeurs qui m'interpelle. Quant aux ancêtres, ils ont existé et le fait de les honorer ne me pose aucun problème. Par contre le mariage

civil reste pour moi la seule façon de respecter la loi. Ne t'inquiète pas. La coutume sera suivie et la fête battra son plein. Je m'occuperai des bières, du rhum, des sucreries\* et des *caca-pigeon*\*.

J'étais très surprise par cette réaction car, à l'époque, je croyais que les athées ou les agnostiques étaient des démons en puissance. Moi, transfuge du catholicisme, j'avais découvert la joie de devenir évangéliste. Je décidai de parler de mes problèmes de conscience à mon pasteur, autodidacte, intelligent et sensible. Il me donna le feu vert.

— Merci Seigneur !

Les amis de David, ses collaborateurs, mes amies et amis ; toute la famille était réunie pour suivre la coutume, préalable au mariage.

Dans le modeste habitat au toit en tôle, aux murs fraîchement repeints pour honorer notre invité, chacun se pressait pour voir ses réactions à l'épreuve imposée ; à savoir désigner sa future compagne dans un défilé de jeunes filles belles et distinguées.

J'avais peur qu'il choisisse une autre fille. Je me sentais très mal à l'aise ; je réalisais soudain que je franchissais un premier obstacle. Europa, ma fille, entourée par mes frères et sœurs, assistait à la fois curieuse et intimidée comme moi à cette rencontre entre deux mondes.

J'allais m'engager dans des chemins mystérieux, à la découverte de ces Européens colonisateurs, prédateurs, exploiters de notre peuple, de nos richesses ; pourvoyeurs financiers de politiciens corrompus.

Non. Ils ne sont pas tous comme cela. David en donna la preuve par une intervention qui nous toucha tous au fond du cœur.

— Je suis un grand voyageur. J'ai parcouru deux continents et de nombreux pays. L'Afrique et l'Asie, riches de leurs ressources naturelles et humaines m'ont touché au plus profond de moi-même.

Il y a quelques mois, mon ami français, Jean-Claude, me demandait si je connaissais Madagascar.

— Il faudrait que tu découvres ce pays car c'est l'un des plus beaux pays du monde et les gens sont très gentils. L'occasion faisant le larron, j'ai rencontré Madagascar et les Malgaches.

Ce ne sont ni des Africains, ni des Asiatiques, mais un subtil mélange d'origines diverses avec leurs qualités d'amabilité, de courtoisie et toujours le « tsiky » aux lèvres. Le sourire malgache c'est quelque chose que l'on voit une fois et que l'on emporte dans le cœur à jamais.

Qui suis-je ? Savons nous qui nous sommes mes amis ? Toujours à la recherche de nous-mêmes. Tous les jours nous essayons de savoir qui nous sommes et nous ne le saurons jamais. Ce que nous savons, c'est que la vie c'est le mouvement ; la réflexion et l'action. Quand nous avons agi, nous devons réfléchir à ce que nous avons fait. Une vie, ma vie, la vôtre, elle est pleine d'histoires heureuses ou malheureuses.

Ce soir c'est la joie qui nous envahit et le passé reste le passé. Si nous devons avoir le respect du passé ; il y a le présent et le futur. Aujourd'hui, nous sommes réunis pour fêter un moment présent dans le respect des ancêtres et nous espérons tous un avenir radieux.

Mon oncle représentant la famille donna le blanc-seing pour la liaison entre le vazaha et la fille betsileo.

— La famille est très honorée de votre présence et de votre demande. Il n'y aura aucune complication. Nous donnons notre accord.

Dans nos traditions, c'est le moment où la jeune femme quitte le foyer familial pour rejoindre son futur mari.

C'était le 22 février 2006. Le temps sera encore long avant le mariage officiel et l'arrivée en Europe.